

NOTRE BREVET DU CHABLAIS

Le Chablais ? Vous connaissez ? et bien c'est une région de Haute Savoie qui s'étend depuis la rive méridionale du Lac Léman jusqu'au pied des sommets Alpains. Une région riche en paysage, en tradition et en histoire où il fait bon vivre entre plage et alpage. Thonon les Bains en est la capitale et offre aux touristes un large éventail de distractions. J'ai donc choisi pour mes vacances 1994 d'accrocher à mon palmarès ce "Brevet Cyclo-Montagnard du Chablais" si cher à Georges Rossini, le président du Club Thononais, et fondateur de très belles randonnées permanentes. Cette randonnée étant la première du cru Georges Rossini.

Mais attention le B.C.M.C., avec le plus grand rapport dénivellation/distance de tous les brevets connus actuellement est assez difficile. Jugez plutôt. Le parcours réparti en deux itinéraires distincts totalise 350 Km, franchissant 22 cols avec 8.311 mètres de dénivellation, emprunte les routes alpines du Chablais. Il va sans dire que l'on ne peut s'aligner au départ que si l'on a mis toutes les chances de son côté.

1^{ère} partie : itinéraire A d'une distance de 172 Km et dénivelé de 3.720 m.

Il est 5h 30, après un copieux petit déjeuner, je quitte le camping de Morcy aux aurores pour traverser Thonon les Bains - Vongy - Amphion (usine d'embouteillage des bouteilles d'Evian) et longer le Lac Léman d'une couleur bleue noir. La nature et la vie sortent tout doucement de leur sommeil et c'est pour moi l'occasion d'effectuer mon premier pointage à la station Mobil. Un petit regard vers le casino d'Evian, majestueusement érigé face au lac, symbolisant la richesse de cette ville thermale, et je quitte le littoral pour m'élever brutalement sur ce que l'on appelle ici "le balcon du Léman".

Les jambes sont molles, les petits développements sont nécessaires pour mettre la machine humaine à bonne température qui ne tarde pas à s'extérioriser par des perles de sueur. Le soleil surgit du côté du Valais Suisse, formant un disque rouge puis or, donnant à l'eau une teinte bleue toute différente. L'air embaume cette bonne odeur des alpages qui se rapprochent au fur et à mesure de la progression. Je passe en une dizaine de kilomètres de l'altitude de 374 m à 981 mètres pour arriver à un lac de montagne dont la plage aménagée "La Beunaz" indique 25°C de température d'eau ... pas mal à cette altitude. La dent d'Oche, montagne fétiche des Chablaisiens se dresse en toile de fond du haut de ces 2.222 m, magnifique rocher tant convoité de par les randonneurs. Après avoir traversé des petits villages savoyards si joliment fleuris, j'assiste au réveil laborieux des "ados" d'une des colonies de vacances nombreuses dans la région. J'en profite pour m'abreuver et me ravitailler après une chaude montée. Descente dans la vallée d'Abondance dont la race bovine fournit d'excellentes vaches laitières.

Au lieu-dit "La solitude" qui porte bien son nom à cette heure matinale, j'attaque le premier col du parcours "Le Corbier" d'une distance de 5 kms, de lacet en lacet à travers le pâturage et villages isolés. Ce col comporte une petite station de sports d'hiver bien située à 1.237 m dont la propriétaire de l'auberge effectuera mon pointage, visiblement habituée à ce genre d'épreuve. Il est 8h 30 et le soleil commence à chauffer, la descente rapide par une petite route, mal carrossée me permet de rejoindre la vallée "Des Portes du Soleil" en longeant la Dranse de Morzine, ce torrent qui fait la joie des adeptes du kayak et du rafting ; quelques cyclistes me font un signe amical.

Les ruines de l'abbaye de Saint Jean d'Aulps se détachent dans un environnement pastoral témoignant d'un passé religieux important (Saint François de Sales y a marqué son empreinte au cours du 16^{em} siècle). Je bifurque sur la gauche au "pont des Plagnettes" pour prendre la direction du Col de Joux Verte par Montriond où un magnifique lac aux eaux verdâtres se niche dans son écrin montagnard dont les cascades d'Arden précipitent de plusieurs centaines de mètres ses eaux tumultueuses, quelle beauté ! Je rattrape un cyclo d'un certain âge et chemin faisant il me fait partager son bonheur d'avoir effectué son tour de France cyclotouriste. Puis, c'est la montée assez rude vers les Lindarets, ce village typique perché en altitude où les chèvres vivent en totale liberté au grand bonheur des enfants. Il y en a partout, elles se perchent avec habilité sur les toits de bardeau de certaines habitations, et quelquefois sur les voitures (imaginez la tête des propriétaires !).

La sortie du village débauche sur un grand domaine skiable en correspondance avec Avoriaz. La montée vers le col se faufile en forêt parmi les pins et les mélèzes dont les essences envahissent mes narines et embaument l'atmosphère. J'effectue le pointage au Col de Joux Verte au bar restaurant et prend quelques instants de repos en dégustant des biscuits diététiques. Devant moi défilent, un à un des cyclistes arcs boutés sur leur machine faisant leur pèlerinage dans la montée d'Avoriaz, dont paraît-il Bernard Hinault détient toujours le record de l'ascension en 33 minutes et des poussières avis aux amateurs !

J'entame la descente par un long boulevard (prenant rapidement de la vitesse), suivi de nombreux lacets en tête d'épingle dont l'asphalte regorge d'inscriptions des derniers héros du Tour de France - Allez Virenque - Leblanc - Indurain, je cherche mon nom mais en vain ! Au hasard des lacets je découvre l'aire de lancement des parapentes et autres ailes delta aux couleurs bariolées et fluorescentes. Je pense à Michel Terneaux qui m'avait raconté son baptême de l'air à cet endroit.

Morzine est déjà là dans le fond de la vallée avec son église au clocher bulbeux bien particulier à la région, et sa magnifique patinoire pour avoir vu évoluer des artistes de la glace. La chaleur s'amplifie et je retrouve la vie fourmilière des touristes et ces bouchons de voitures dont les gaz d'échappement remplissent mes poumons au détriment du bon oxygène accumulé en altitude. Je cherche la direction des Gets, la départementale qui me conduira au Col (1.163 m) sera sans intérêt, prenant soin de bien rester sur ma droite pour ne pas me faire rappeler à l'ordre par les automobilistes.

Il est 11h 30, j'ai hâte d'arriver, soudain un klaxon me surprend dans ma méditation, c'est ma fille et ma femme qui me retrouvent pour partager et apprécier le pique-nique. L'endroit choisi n'est pas génial mais on fait avec les moyens du bord, faute de place nous avons dressé la nappe devant une citerne de gaz qui nous servait de dossier (sans complexe). Il faut savoir qu'aujourd'hui, Les Gets organise le championnat du monde de ski sur herbe (genre de patins à roulettes rallongés) : alors imaginez le monde !

Cette bonne coupure d'une heure me sera profitable. Les accus rechargés je remonte en selle laissant les miens. Il est 12h 45 et le soleil est au zénith. Une rapide descente le long des gorges et je bifurque sur la droite au Pont des Gets pour attaquer le col de la Savolière, les 6 km d'ascension avec des passages à 14% me seront un calvaire, les jambes en coton, la digestion difficile, recherchant les parties ombragées, j'ai toutes les peines du monde à me hisser au sommet, débauchant sur la magnifique station du Praz de Lys (une des plus belles vues sur la chaîne du Mont Blanc et un B.P.F bien mérité, en n'oubliant pas de le pointer).

Un rafraîchissement au restaurant "Jean la Pipe" plein à craquer. La gastronomie locale doit être appréciée. Puis, le Col de la Ramaz sera en prolongement quelques 2 km au-dessus à 1.557 m. Des randonneurs pédestres m'encouragent dans ce décor minéral d'où l'on peut découvrir par temps clair la chaîne du Mont Blanc, ce ne sera pas le cas aujourd'hui à cause des brumes de chaleur. La descente sera la bienvenue et j'apprécie une certaine fraîcheur dans les parties ombragées du versant opposé basculant par la même occasion vers une autre vallée. Encore une rampe de lancement pour parapentistes, cette

nouvelle race d'oiseaux multicolores tapissant le ciel bleuté.

Au lieu dit "Chez Besson", je bifurque à droite en pensant à Ptit Claude et en lui souhaitant un bon rétablissement. La petite route sinueuse que je qualifierais de casse pattes alternant les coups de cul brefs et les descentes brutales, cherchant sans arrêt la bonne direction par manque de signalisation, traversant hameaux et villages baignés par le soleil dans un décor champêtre où la solitude est simplement rompue par les cris des enfants qui jouent ... les parents faisant la sieste. La R.D. 226 m'offrira une partie relativement plate et droite avant d'affronter le prochain col celui de Jambaz à 1.027 m traversant sous-bois et clairières. Le col suivant très rapproché portera bien son nom Col des Mouilles 1.108 m" tant mon corps transpire et ruisselle de sueur.

C'est une petite station de sports d'hiver (d'Hirmentaz) que je traverse avant de basculer dans la vallée verte qui porte bien son nom d'où les chalets en bois vernis se distinguent par leurs balcons de géraniums. Le col de Terramont (1.098 m) servant de trait d'union entre ces vallées pour traverser des villages de vacances Habère-Poche, Habère Lullin tout en descente jusqu'à la fontaine abreuvoir qui me servira d'oasis. Les bûcherons savoyards ont le don et l'art de creuser et sculpter dans la masse (bille de bois) des gargouilles où coule une eau limpide et fraîche. Cela donne sur la place du village un cachet supplémentaire. J'en profite pour plonger ma casquette, remplir mon bidon et me laver le visage suite aux traces de sel laissé par la sueur. Je savoure ce moment tant la chaleur devient éprouvante.

Puis c'est à Boège avec un contrôle obligatoire, le petit chalet sur la place servant d'office de tourisme fera l'affaire où une charmante hôtesse apposera le tampon sur nom carnet de route. Je garderai une image agréable de ce moment tant son sourire était chaleureux. Il me reste le dernier col à escalader celui de Saxel 943m pas très haut et très long 5 km, mais des jambes commençant à faiblir et les forces à s'amenuiser. Encore des passages en forêt ponctués de petites cascades sautant de rocher en rocher attirant l'attention et oubliant la souffrance. Au sommet et avant d'entamer la descente, un point panoramique sur le lac mérite un arrêt contemplatif et surtout satisfaire un besoin naturel. Il ne me reste plus qu'à me laisser glisser jusqu'à Bons en Chablais, puis Ballaison où je pointerai dans un bistrot. Un bon demi panaché bien à l'ombre d'une tonnelle sera apprécié avec délice.

La partie montagneuse est bien finie, maintenant je traverse des villages de vigneron ... c'est un paradoxe, je me croirais à la montagne de Reims. Il faut savoir que grâce au micro climat du Lac Léman, le cépage Chasselas, une rareté en France, permet de produire des vins originaux dans la gamme des blancs (Le Ripaille - Le Marin - Le Crépy et Le Marignon, tous A.O.C). C'est d'ailleurs la traversée de ce dernier qui me permet d'admirer une importante Abbaye où la vinification s'effectue encore. Encore un petit village sympa Sciez avec sa petite église sur la place, puis c'est le retour par la R.N. 5 Genève-Evian avec sa cohorte de véhicule et ses vapeurs chaudes de pot d'échappement. Il est environ 18h 00 et je retrouve le camping de Morcy, assez fatigué mais heureux d'avoir passé une journée exceptionnelle ; mon compteur totalise 178 km.

2nde partie : itinéraire B : 178 kms pour un dénivelé de 4.591 m.

Beaucoup plus corsé par rapport à la 1ère étape. En titre j'ai écrit "notre brevet du Chablais" et pourtant jusqu'à maintenant j'étais seul, eh bien en réalité ce brevet nous l'avons réalisé à deux. Chacun de son côté pour une étape et une étape commune, celle ci.

En effet après un projet élaboré au cours d'une randonnée du dimanche matin (comme quoi l'esprit d'équipe aboutit toujours à des choses positives), Thierry MOCOJNI et Dany QUEINNEC se sont donnés rendez-vous précisément au bord du lac Léman, à Thonon les Bains pour effectuer ensemble cette 2nde partie plus musclée.

Après un premier départ raté qui nous a valu de rebrousser chemin à Vongy suite aux pluies orageuses s'abattant sur la région, nous sommes repartis le lendemain aux aurores, non sans avoir consulté la météo du port plus optimiste et encourageante. Le moral était revenu et nous voulions réussir dans de bonnes conditions cette deuxième étape (la 1^{ère} pour Thierry). La traversée de Thonon Les Bains encore endormi, sauf pour les éboueurs et les camions réfrigérants de produits alimentaires qui s'activent avant l'ouverture des magasins, puis c'est Vongy (point de départ officiel de la randonnée), le pont de la Dranse dont le torrent jette ses eaux tumultueuses dans le delta du Léman.

Nous quittons brusquement le littoral pour attaquer par la R.D. 32, la longue montée vers les alpages. Le petit plateau est nécessaire et la moulinette permet une mise en jambes difficile, n'est-ce pas Thierry ? Inutile de s'affoler la journée sera longue et il faut gérer son potentiel d'énergie avec prudence. Enveloppé d'un léger brouillard, l'air des alpages se mélange, en traversant les villages, aux voluptés de fumée sortant des cheminées de fermes. La vie pastorale est bien présente et nous la conserverons tout au long du parcours Chablaisien. Thierry me dit "dis Dany, es-tu sûr que le lac n'est pas en pente". Je lui réponds : "non Thierry le lac n'est pas en pente seulement tes jambes te posent l'interrogation". C'est simplement un effet d'optique qui nous fait découvrir le plan d'eau dans ses mêmes proportions, au fur et à mesure de la montée.

L'arrivée à Vinzier sur un magnifique plateau de sapins et d'alpages matérialisé par une table d'orientation à proximité de laquelle la Chapelle de Champeillant invite le pèlerin à se recueillir et à contempler le paysage sur 360° (Georges Rossini y vient régulièrement observer les étoiles). Un arrêt pour quelques besoins, ravitaillement puis descentes dans la vallée d'Abondance pour attaquer par la V.C. n°5 le premier col de la journée celui du Grand Taillet (1.035 m) d'une distance de 3,5 kms à travers sapins et alpages dont les odeurs envahissent nos narines d'un parfum délicieux.

Nous cherchons l'auberge pour pointer mais rien que des habitations personnelles. La descente difficile par une petite route en mauvais état traverse des villages harmonieusement fleuris (La Forclaz). Le passage dans la vallée de Morzine où il sera possible de pointer au Jotty. Le temps est brumeux le long de la Dranse, où les adeptes du rafting s'en donne à cœur joie. Il est 8h20 et après une restauration nous enfourchons notre monture pour continuer notre périple. Un site classé se trouve sur notre route, "Les Gorges du Pont du Diable". J'ai eu l'occasion de visiter ces grottes souterraines entrecoupées de cascades impressionnantes.

Un peu plus loin ce sont les ruines de l'abbaye de Saint Jean d'Aulps qui attire notre attention. Sur la R.D. 328 en direction d'Essert Romand, nous sommes brusquement arrêtés par les bûcherons du coin, la route est barrée momentanément pour usages locaux. Dans un fracas de branches cassées, des arbres entiers dévalent la pente du versant à la vitesse grand V, coupant la route à notre plus grande stupéfaction. Les habitants de "La cote d'Arbroz" s'affairent activement et prépare la fête du village, guirlandes et lampions ornent les devantures de chalets.

La montée du col de l'Encrenaz (1.432 m) est assez dure mais la récompense est au sommet, matérialisée par des paysages merveilleux, la vue sur le Roc d'Enfer est remarquable. C'est ce qui fait le charme de la montagne, un paysage différent s'offre aux yeux à chaque virage. Le pointage au restaurant provoque l'étonnement et la curiosité des jeunes qui se désaltèrent ; Thierry répondra aux quelques questions sur notre présence à la participation du tour du Chablais. Un remplissage des bidons à l'abreuvoir, l'eau étant glacée nous prenons le soin de boire par petite gorgées. La descente pour un nouveau versant en suivant le forron (torrent).

En attendant Thierry qui satisfait un besoin naturel, je suis surpris par le sifflement strident d'une marmotte qui déchire le silence montagnard. Je la cherche des yeux, mais ne la trouve pas ; je l'imagine assise sur ses pattes arrière, scrutant l'horizon à droite et à gauche s'assurant de sa sécurité. Nous dégringolons le col de la Savollières à brides rabattues,

empruntant une partie de la 1^{ère} boucle pour arriver au Pont des Gets, carrefour dangereux du fait de la circulation intense sur la R.D. 902 venant de Tanninges. La remontée agréable par les gorges qui nous procurent de la fraîcheur, sagement bien à droite vers la station des Gets pour passer notre troisième col (1.163 m).

Le brevet comportant deux circuits au départ et à l'arrivée de Thonon Les Bains, il est évident que par endroit les itinéraires se croisent et se chevauchent quelques peu. Nous nous laissons glisser vers Morzine dans le bas de la vallée des "Portes du Soleil" pendant 6 kms et récupérons des forces car le prochain col est de taille, celui de Joux-Plane - col de 1^{ère} catégorie, considéré à juste titre, comme le plus coriace de la randonnée. Laurent FIGNON lui-même, quand il était encore à ses heures de gloire, l'avait qualifié de col dur.

Nous nous accordons un bon arrêt avant l'ascension pour se ravitailler, se dévêtir et entretenir la conversation avec une personne ayant résidé en Eure et Loir pendant un certain temps (histoires de beaucerons). Allez Thierry on y va ? Il est 11h 00 et j'ai donné rendez-vous à mon épouse au sommet aux alentours de midi. C'est parti pour 10 bornes que nous avalerons en une seule traite. Les trois premiers kilomètres montent à 10% suivi d'un palier de récupération. Surtout ne faites pas comme nous, arrêtez-vous à la fontaine du km 4 pour vous rafraîchir, Georges ROSSINI vous le conseille fortement, puis retour à une pente assez sévère alternant alpages et feuillages dans les belles frondaisons offrent des instants de fraîcheur.

J'ai de bonnes sensations, de bonnes jambes alternant le 32 x 24 et 26, Thierry avouera qu'il a toujours été à la recherche du bon développement et je l'aperçois quelques lacets en contrebas. La nature est en éveil, par ce chaud soleil, des bruits divers se mêlent entre eux et vous accompagnent dans un bien être champêtre. Ce sont les bourdonnements d'abeilles qui butinent les fleurs, le cri strident du grillon, les attaques répétitives des moustiques et ces mouches énervantes qui s'agglutinent sur la sueur de votre peau tout ceci mêlé à un parfum savoyard.

Le pique-nique aux abords des ruisseaux ombragés attire toujours les amoureux de la nature. Brusquement un klaxon de voiture retentit derrière moi, c'est Edwige qui me dépasse au Col de Ranfolly (1.655 m), un bon kilomètre de descente avant d'attaquer le final qui débouche sur un plateau alpestre où se niche un petit lac aux eaux poissonneuses, témoin tous ses pêcheurs friands de truite arc en ciel. J'éprouve toujours des émotions en passant le symbolique ruban du sommet, la satisfaction d'avoir accompli un objectif, d'avoir puisé au plus profond de moi-même et d'en ressentir un bien être que seuls les cyclos éprouvent. Oui Thierry ce fut dur mais beau, la communion parfaite entre le corps et l'esprit.

Le temps est brumeux et la visibilité réduite, nous ne verrons pas la chaîne du Mont Blanc, clic-clac photo souvenirs aux pieds du panneau déterminant le col pour immortaliser ces instants merveilleux et réconfort autour du succulent pique-nique qu'Edwige nous a préparé, et que nous dégustons à sa juste valeur. Un petit chat rôdeur, attiré par les victuailles est venu trouver refuge dans l'assiette de Thierry (photo à l'appui). Je suis heureux qu'Edwige soit présente parmi nous, simplement pour partager notre bonheur dans ce cadre idyllique. Assurément Joux Plane (1.713 m) restera le temps fort de cette randonnée et le souvenir restera gravé.

Après une bonne heure de restauration et de détente nous enfourchons notre monture pour dégringoler le versant opposé vers Samoens, enfoncés dans notre k-way, les mains crispées sur les poignées de frein nous absorbons rapidement les dix kilomètres de descente pour prendre à Plambaz sur la droite la R.D. 907 Samoens - Tanninges. Un arrêt pipi, une séance de déshabillage car nous avons retrouvé la chaleur étouffante de la vallée associée à la circulation dense. Après une bonne partie de manivelles sur la longue portion de ligne droite, nous traversons Tanninges, carrefour dangereux puis Mioussy qui nous gratifie d'un spectacle agréable, à savoir l'atterrissage des parapentistes aux couleurs fluorescentes non loin d'ici.

Le parcours remonte brusquement par des petites routes sinueuses où nous avons du mal à nous orienter, même avec une carte ce n'est pas évident. L'approche du prochain col est hésitante ce qui nous vaut des arrêts fréquents, avec la fatigue aidant les jambes commencent à devenir lourdes. Il est vrai que le Col de l'Avernaz (1.235 m) se faufile à travers une route forestière que Georges ROSSINI avait découvert en faisant du ski de fond l'hiver, son bâton s'enfonçant dans la neige en rencontrant une surface très dure (lors de notre passage chez M. ROSSINI les explications fournies par rapport à la recherche d'itinéraire était un vrai régal).

Nous arrivons en pleine chaleur sur le plateau de Plaine Joux ressemblant un peu au JURA avec ses mamelons recouverts d'épinettes. Le contrôle obligatoire à la buvette restaurant en dégustant un coca-cola pour Thierry et un demi-panaché pour moi. Quelques motards font leur randonnée de leurs côtés, chacun son job ; il est vrai que cela doit être agréable également. Nouvelle descente sur Bogeve pour remonter aussitôt passer le col du Perret (962 m). Le ciel s'assombrit de plus en plus, Thierry en se retournant voit une image furtive, un cliché presque irréel de beauté. Un rayon de soleil filtrant ces lourds nuages noirs pour éclairer la petite église de Villard sur Boège, un tableau que les peintres immortaliseraient sur leur toile.

La "vallée verte" devient grise et au sommet du col de Terramont (1.098 m), les premières gouttes de pluie tombent nous obligeant à bâcher. Le mauvais temps envahit les paysages pour les faire changer totalement de couleur, il n'y a plus cette luminosité qui rend le décor attrayant, une sorte de tristesse et de morosité se sont installés et il faut faire avec. Vu le relief du terrain, la région que nous traversons est remplie de petites stations de sports d'hiver et de colonies de vacances en période estivale. Les remontées mécaniques fleurissent d'année en année, ce qui abîme quelque peu la beauté de la nature.

Une bonne descente sur Lullin dont la petite fontaine agrmente le centre du village, nous fait présager une prochaine remontée que je redoute, c'est le col du Feu (1.121 m) qui sera arrosé en la circonstance. Long de 3 kms, qu'il faut avaler tout à gauche en puisant les quelques forces qu'il nous reste. Ah on a pas un métier facile (bonjour ?). Thierry monte allègrement et je le vois me distancer. Ouf ! Ça y est nous sommes arrivés sur la petite place du sommet marquée par un sanctuaire représentant la vierge que les villageois fleurissent avec respect. C'est le point de départ également des nombreux chemins balisés pour randonneur et vettétistes. Le GR5 qui traverse les Alpes n'en passe pas très loin. Encore un coup de tampon obligatoire et nous filons car la pluie persiste et sera présente jusqu'au retour.

Les 3 derniers cols restant La Plagne (1.173 m), Les Arces (1.162 m), Les Moises (1.118 m) très rapprochés les uns des autres seront gravis avec une grande prudence car le revêtement n'est pas merveilleux, style chemin fermier. Le petit Col de Roch (940 m) clôturera la série des 22 cols de cette randonnée dans la descente du retour et pour la forme nous nous arrêterons "au renard bleu" pour un dernier contrôle facultatif où l'on découvre par beau temps un magnifique point de vue sur le Lac Léman. Il est 19h 30 et retrouvons la case départ bien fatigués mais la tête pleine de souvenirs et la certitude d'avoir réalisé une superbe randonnée.

La fête ne serait pas complète s'il n'y avait pas eu la remise de la médaille chez le fondateur lui-même, un homme chaleureux, généreux, simple, digne, un baroudeur qui a mis à profit ses innombrables randonnées au service des amoureux de la petite reine. Je crois que l'on peut rendre hommage à Georges ROSSINI et le remercier de nous avoir fait partager ses sensations et ses émotions, à nous maintenant de vous les retransmettre.

Août 1994
Dany QUEINNEC